

L'ATTITUDE DE VOLTAIRE

A L'EGARD DES JUIFS

Thèse présentée pour l'obtention de la

Maîtrise-ès-Arts

- Août 1973

par

OBADIA, Amram (André)

B.A. Université de Montréal

Directeur de thèse

Dr. D. Williams

Université McMaster, Hamilton, Ontario.

© Obadia, Amram (André) 1974

MAITRE S-99-ALPS (1979)

McMASTER UNIVERSITY
Hamilton, Ontario

TITRE : L'Attitude de Voltaire à l'égard des Juifs.

AUTEUR : AVRAM ANDRE OBADIA, B.A. (Montréal) .

DIRECTEUR DE THESE : Dr. D. Williams.

NOMBRE DE PAGES : iv,80.

SUJET : Une analyse des écrits de Voltaire se rapportant aux Juifs de son époque et aux Juifs de la Bible afin de tenter de déterminer son attitude envers ces deux groupes.

T A B L E D E S M A T I E R E S

INTRODUCTION		1
PREMIERE PARTIE	- Situation de Voltaire par rapport à l'antisémitisme païen et chrétien et par rapport à l'antisémitisme de son siècle	6
DEUXIEME PARTIE	- Voltaire, son Dieu et les Juifs de la Bible	15
TROISIEME PARTIE	- Voltaire et la caricature du Juif	30
QUATRIEME PARTIE	- Voltaire dans ses rapports sociaux avec les Juifs	43
CINQUIEME PARTIE	- La "réconciliation" conditionnelle de Voltaire avec les Juifs	53
CONCLUSION		66
BIBLIOGRAPHIE		78

INTRODUCTION

. . . vous ne trouverez en eux qu'un peuple ignorant et barbare, qui joint depuis longtemps la plus sordide avarice à la plus détestable superstition, et à la plus invincible haine pour tous les peuples qui les tolèrent et qui les enrichissent¹

Ces durs jugements portés contre les Juifs se retrouvent souvent, bien que sous différents aspects, dans de nombreux écrits de Voltaire. Venant de l'apôtre de la tolérance, ces affirmations brutales nous ont amené à nous demander si le défenseur de Calas, Sirven et La Barre n'entraîne pas en contradiction avec les idées qu'il a défendues et si même il ne tomberait pas dans le vieux préjugé antisémite. Il faudrait d'autre part, avec précaution, essayer de connaître les intentions de l'auteur lorsqu'il nous confie ce genre de réflexions et les circonstances qui l'ont amené à les exprimer. C'est seulement par une analyse prudente et nuancée que nous arriverons, nous l'espérons, à définir l'attitude de Voltaire à l'égard des Juifs.

Mais d'abord qu'est-ce que l'antisémitisme? Les événements de la seconde guerre mondiale et ceux d'aujourd'hui au Moyen-Orient ont amplifié et quelque peu galvaudé ce

¹"Juifs", Dictionnaire philosophique, M.XIX, 521.

terme. La manipulation en devient plus délicate. Il faudra pour notre part nous efforcer de situer notre étude sur Voltaire dans ses perspectives et dans son contexte du XVIIIe siècle.

Le sentiment antisémite prend une forme organisée surtout aux IIIe, IVe et Ve siècles, période où les Pères de l'Eglise allaient fixer toute la doctrine de l'Eglise. Le Judaïsme pouvait symboliser le peuple témoin de la prédication du Christ mais il représentait aussi une objection agaçante aux yeux des Chrétiens. En effet, pourquoi les Juifs avaient-ils refusé la prédication du Christ alors qu'ils étaient eux-mêmes témoins de ses prophéties? Cette contradiction ajoutée à un échec quasi-total du prosélytisme chrétien en milieux juifs irritaient les Chrétiens. Les ségrégations sociales et la réaction de mythes allaient suivre.

L'antisémitisme est donc tout d'abord un anti-judaïsme.

Est-ce aussi un sentiment raciste? Le portrait du Juif est bien connu. Mais pourtant, comment peut-il exister une race juive alors qu'il y a des Juifs noirs, des Juifs blonds, des Juifs de l'Inde, de Chine, d'Europe, d'Afrique du Nord et d'un peu partout dans le monde avec des traits physiques très divers?

Ce sentiment se trouve à la fois relié à la religion et aux mythes sociaux et raciaux.

Il peut se traduire chez les individus de différentes façons. Il pourrait aller de l'indifférence totale à une haine virulente et active envers les Juifs. On le trouve isolé chez quelques individus ou au contraire répandu dans toute une collectivité. Il connaît ses fluctuations selon les conditions politiques ou sociales mais, sous une forme ou une autre, il semble toujours réapparaître. Il prend parfois des allures d'un antisémitisme bourgeois, accepté par tous et faisant partie des moeurs, renforcé en cela par une éducation et des croyances religieuses différentes et ancrées depuis des siècles.

Il se retrouve chez les éléments de droite comme chez ceux de gauche. Car pour les uns les Juifs représentent des communistes, pour les autres ce sont des capitalistes et même des impérialistes.

L'antisémite peut être méfiant, craintif, envieux, avec parfois une pointe d'admiration, méprisant envers le Juif.

Il est difficile de réduire tout ceci à une simple formule lapidaire que constitue la définition. Cela risquerait de mal traduire un sentiment à la fois complexe et confus, et pourtant, si bien connu.

On a souvent fait allusion dans des articles ou dans des ouvrages critiques sur Voltaire à son antisémitisme et même à son philosémitisme. Mais on semble surtout s'être attaché à l'aspect religieux ou biblique. Aucune étude récente n'a encore été faite, à notre connaissance, sur Voltaire dans son attitude générale envers les Juifs.

Pour comprendre cette forme de relation il nous sera indispensable de jeter un bref coup d'oeil sur l'histoire de l'antisémitisme à l'époque païenne et chrétienne. Ceci nous permettra surtout de mieux situer Voltaire non seulement par rapport à cette période mais aussi par rapport au XVIIIe siècle et dans une certaine mesure à aujourd'hui. Nous nous étendrons dans cette première partie un peu plus longuement sur la période qui nous intéresse afin de mieux nous imprégner des influences ou des causes susceptibles de nous éclairer sur les sentiments de Voltaire à l'égard des Juifs. Par une analyse de ses écrits, nous essaierons de saisir une pensée claire, certes, mais qui glisse dès qu'on veut la cerner et qui semble se contredire quand on croit l'avoir comprise.

Nous commencerons par le principal "champ de bataille" de Voltaire, c'est-à-dire ses écrits sur la Bible. Nous nous garderons bien de nous enfoncer dans une polémique théologique qui est, de toutes façons, au

delà de nos compétences.

Nous tenterons ensuite de rassembler tous les éléments épars de Voltaire dans son attitude et ses rapports sociaux avec les Juifs dans l'espoir, enfin, d'arriver à une impression d'ensemble cohérente et objective.

Nous n'avons certainement pas la prétention de présenter une analyse exhaustive de ce problème complexe et aux aspects si contradictoires, mais plutôt d'essayer d'y apporter quelques lumières, aussi faibles soient-elles. Cette étude générale sur l'attitude de Voltaire à l'égard des Juifs ne manquera pas de présenter certaines lacunes. Notre principale excuse réside dans la modestie de notre travail et une tentative de trouver une réponse dans une oeuvre formidable et prolifique.

PREMIERE PARTIE

SITUATION DE VOLTAIRE PAR RAPPORT A

L'ANTISEMITISME PAIEN ET CHRETIEN ET

PAR RAPPORT A L'ANTISEMITISME DE SON SIECLE

Longtemps avant la destruction du Temple en 70 les Juifs s'étaient installés un peu partout en Europe, en Asie Mineure, en Grèce et à Rome. Dans cette dernière ville, ils bénéficiaient de certains privilèges: on les dispensait du devoir d'offrir des sacrifices aux empereurs et la distribution du blé se faisait pour eux le dimanche au lieu du samedi. Ils étaient rarement commerçants, préférant l'agriculture, l'armée, l'artisanat et même le fonctionnariat.

Cependant leur religion qui prônait un Dieu invisible et leur prosélytisme en pays païen commençaient à inquiéter certains traditionalistes romains.

Plus tard pour les Chrétiens, les Juifs, ces obstinés qui ne voulaient pas reconnaître Jésus comme Christ, allaient constituer un obstacle qu'il fallait abattre au plus tôt. Et c'est ainsi qu'ils allaient se voir assumer le terrible rôle du peuple déicide:

Meurtriers du Seigneur, assassins des prophètes, rebelles et haineux envers Dieu
 . . . Comparses du Diable, race de vipères, délateurs, calomniateurs, obscurcis du cerveau, levain pharisaïque, sanhédrin de démons, maudits, excécrables, lapideurs, ennemis de tout ce qui est beau . . .²

Résonnances que nous retrouverons parfois chez Voltaire.³

Au IV^e siècle, Saint Augustin allait élaborer une doctrine systématique des Juifs les marquant spirituellement d'un signe particulier: la maison de Jacob rejetée symbolise les Juifs, la maison d'Israël élue symbolise les Chrétiens. Les Juifs devenaient ainsi le témoignage de la véracité chrétienne. Et c'est cette distinction spécifique des autres qui est, selon Léon Poliakov, la racine de l'antisémitisme dont la cristallisation va durer plus d'un millénaire.⁴

Dans les catéchismes, ils vont être assimilés à Juda:

²Grégoire de Nysse (335-395), cité dans Léon Poliakov, Petite histoire de l'antisémitisme, Polyglottes, Paris, 1955, p. 34.

³Cf. La Henriade, "Chant V" et Le Pour et le contre.

⁴Poliakov, Ibid.

Ainsi s'est constitué un enseignement dit chrétien qui mérite le nom d' 'enseignement du mépris', et dont j'ai démontré que 'nulle arme ne s'est révélée plus novice, plus redoutable' pour le Judaïsme et les Juifs.⁵

L'enseignement chrétien n'épargnait pas les têtes couronnées. Bossuet, évêque et ardent prédicateur catholique, s'adressant au Dauphin dont il était le précepteur:

Et premièrement, Monseigneur, je vous prie de considérer avec une attention plus particulière la chute des Juifs, dont toutes les circonstances rendent témoignage à l'Evangile⁶

Bien que Voltaire fût devenu anti-chrétien, il a dû subir de par son éducation une certaine influence de cet aspect négatif de l'enseignement chrétien. "Un demi-siècle après avoir quitté le collège Louis-le-Grand⁷ Voltaire retrouvera dans sa mémoire les paroles du répons: 'Qui laetificat juventutem meam . . .'"

⁵ Jules Isaac, L'enseignement du mépris, Fasquelle, Paris, 1962, pp. 34-35. Dans son autre ouvrage Jésus et Israël, A. Michel, Paris, 1948, Jules Isaac avait déjà tenté de démontrer, tant du point de vue historique que théologique, l'injustification d'un enseignement chrétien dirigé contre les Juifs.

⁶ Bossuet, Discours sur l'histoire universelle, O.C. de Bossuet, Vol. IV., Nancy, 1862.

⁷ Ce Collège était tenu par les Jésuites, Voltaire y entra à 10 ans et en sortit à 17 ans.

Les Croisades où les Chrétiens en passant se faisaient la main sur les Juifs n'épargnant ni femmes ni enfants, ne sont qu'une des nombreuses conséquences dramatiques de cet antisémitisme chrétien. Voltaire lui-même dénonce ces massacres horribles survenus lors de la lère croisade:

Une autre horde . . . croyant qu'elle allait défendre Jésus-Christ, s'imagina qu'il fallait exterminer tous les Juifs qu'on rencontrerait . . . Il n'y eut jamais, depuis Adrien, un si grand massacre de cette nation; ils furent égorgés à Verdun, à Spire, à Wornis, à Coloqne, à Mayence; et plusieurs se tuèrent eux-mêmes, après avoir fendu le ventre de leurs femmes pour ne pas tomber entre les mains de ces barbares.⁸

Le fossé se creuse. Les Juifs, sans biens, se voient relégués à la petite usure qui va devenir leur principale profession. Atavisme, penseront quelques-uns. Voltaire, faisant allusion à une époque plus lointaine, s'y oppose:

Ce fut là [dans les provinces babyloniennes], très vraisemblablement, que plusieurs Juifs se firent courtiers et fripiers: la nécessité fit leur industrie⁹

⁸ "De la première croisade", Essai sur les moeurs et l'esprit des nations, M.XI, 442.

⁹ "Que les Juifs ignorèrent longtemps le dogme de l'immortalité de l'âme", Histoire de l'établissement du Christianisme, M.XXXI, 48.

L'année 1648 marqua la période troublée du "Déluge polonais" où les Juifs furent massacrés ou vendus comme esclaves. Ironiquement, c'est cette même année que dans le Traité de Westphalie on avait proclamé le principe général de la liberté de conscience.¹⁰

Mais les Juifs de par leur réussite dans le commerce deviennent presque indispensables à la France. Colbert intervient maintes fois pour les protéger d'autant plus que les Huguenots quittaient la France. Les commerçants français, on s'en doute, ne devaient pas l'entendre de cette oreille et s'efforcèrent de gêner leurs concurrents:

. . . on retrouve dans la France du XVIIIe siècle le même tableau qu'en Allemagne. Les Juifs sont protégés du bout des doigts par le pouvoir central, activement combattus par la bourgeoisie montante et chrétiennement haïs par la population en son ensemble, à l'exception relative des milieux éclairés et privilégiés.¹¹

Mais quel était, en France, le nombre de Juifs à cette époque? Quarante mille dont cinq cents à Paris selon

¹⁰ Salo Wittmayer Baron, A Social and Religious History of Jews, Philadelphie, 1965, Vol. IX (préface). M. Baron considère cette période comme la ligne qui marque le passage de l'époque de pré-émancipation à celle d'émancipation des Juifs.

¹¹ Léon Poliakov, Histoire de l'antisémitisme de Voltaire à Wagner, Calmann-Lévy, Paris, 1968, p. 38.

Grayzel.¹² Bien que leur expulsion de ce pays eût été décrétée en 1394 on les retrouvait cependant dans le district d'Avignon (qui, du XIVe siècle à la Révolution, était sous la domination des Papes), dans les provinces de l'Alsace et de la Lorraine (annexées à la France après la Guerre de trente ans - 1648) et dans la ville et le district de Bordeaux qui avaient surtout accueilli les Marranes, expulsés d'Espagne au XIVe siècle.

Le XVIIIe siècle fut malgré tout une période de répit relatif que va souligner Montesquieu dans ses Lettres persanes:

Ils [les Juifs] n'ont jamais eu dans l'Europe un calme pareil à celui dont ils jouissent. On commence à se défaire parmi les Chrétiens de cet esprit d'intolérance qui les animait.¹³

Cette période de transition se reflétait même parmi les penseurs: "The most crucial and fateful ambivalence about Jews was present among the 'philosophes', the leaders of new thought in the eighteenth century."¹⁴

¹²Grayzel, A History of the Jews, The Jewish Publication Society of America, Philadelphie, 1966, pp. 571-573.

¹³Cité par L. Poliakov, Ibid., p. 100.

¹⁴Arthur Hertzberg, The French Enlightenment and the Jews, Columbia University Press, Philadelphie, 1968, p. 10.

Malgré quelques lueurs fugitives, l'éclat du Siècle des lumières en rapport à l'antisémitisme semble plutôt terne ... du moins jusqu'à la Révolution. C'est en effet par les décrets du 28 janvier 1790 et du 27 septembre 1791 que l'on accorda aux Juifs vivant en France, "la liberté, l'égalité, ...". L'évènement était d'importance, c'était la première fois qu'un pays européen accordait à toute sa population des droits égaux.

Mais nous ne le savons que trop hélas, cette amorce de tolérance ouverte allait faire place à un antisémitisme moderne, plus intelligemment virulent, dont les répercussions, après le grondement nazi, couvent encore ...

Les facteurs de cette "évolution" sont sans doute nombreux, mais est-ce que les propagateurs d'idées n'y avaient pas joué un rôle? Est-ce que Voltaire n'aurait pas été, inconsciemment peut-être, l'un de ces artisans?

An analysis of everything that Voltaire wrote about Jews throughout his life establishes the proposition that he is the major link in western intellectual history between the anti-Semitism of classic paganism and the modern age.¹⁵

On peut se demander en effet si Voltaire, dans ses prouesses dialectiques pour abattre l'Eglise, n'a pas

¹⁵Arthur Hertzberg, Ibid., p. 10.

réussi à donner une dimension théologique, historique et même intellectuelle à l'antisémitisme, offrant ainsi la nation juive en pâture à certains éléments fanatiques d'une classe dite pensante. Henri Labroue, collaborateur nazi, en est l'exemple extrême. Dans son ouvrage, Voltaire antijuif,¹⁶ il mêle à dessein les nombreuses critiques de Voltaire à l'égard des Juifs de la Bible avec celles, plus rares, des Juifs du XVIIIe siècle. Par un grossissement démesuré des sentiments de Voltaire, Labroue réussit à présenter du Juif une image des plus viles, réduisant ainsi notre philosophe et humaniste à un vulgaire raciste. Nous l'avons dit, c'est un exemple extrême.

Ce bref historique nous a permis, un tant soit peu, de situer dans le temps tout "antisémitisme" voltairien qui pourrait se dégager à la fin de notre étude et de savoir si ce même antisémitisme est le fruit de réflexions, d'observations, plutôt qu'une réminiscence sporadique de vieux mythes.

Nous allons donc nous enfoncer un peu plus dans l'oeuvre de Voltaire, en commençant par ses écrits relatifs à la Bible, et tenter, aussi objectivement que possible, de déterminer ses sentiments envers les Juifs. Nous essaierons alors de comprendre des sentiments qui semblent

¹⁶ Henri Labroue, Voltaire antijuif, Les documents contemporains, Paris, 1942.

équivoques, un peu à double facette, et de distinguer ceux du philosophe antichrétien qui s'acharne contre un monument solidement ancré depuis des siècles et qu'il essaie de miner à la base, de ceux d'un être humain, avec son éducation propre, son évolution, ses qualités, ses faiblesses, ses contradictions; un être humain aussi qui s'intéressait beaucoup aux affaires et qui se laissait parfois entraîner par l'ambition de conquérir gloire et fortune.

DEUXIEME PARTIE

VOLTAIRE, SON DIEU ET LES

JUIFS DE LA BIBLE

Un des premiers problèmes qui se pose lorsqu'on essaye d'analyser les écrits de Voltaire se rapportant aux Juifs c'est celui de distinguer ses sentiments à l'égard des Juifs des temps bibliques de ceux des Juifs de son époque.

La plume de Voltaire, emportée par une impitoyable polémique n'a ménagé, en effet, aucune des religions établies. Le judaïsme, tout comme le christianisme ou l'islam, ne sont pour lui qu'un tissu de mensonges et de superstitions. L'Ancien et le Nouveau Testament ont été copiés des anciennes mythologies indiennes, chaldéennes, égyptiennes et grecques et les religions se créent tout simplement lorsqu'

Un homme d'une imagination forte se fait suivre par quelques personnes d'une imagination faible. Le troupeau s'augmente; le fatalisme commence; la fourberie achève.¹⁷

¹⁷Catéchisme de l'honnête homme, M.XXIV, 537.

Voltaire admet que la religion est une "nourriture" que demande l'âme, mais il ne faut qu'elle soit empoisonnée. Il voudrait qu'elle fût pure, raisonnable, universelle.

Voici ce qu'il nous propose par la voix de "l'honnête homme":

. . . Etant homme, je vous propose la religion qui convient à tous les hommes, celle de tous les patriarches, et de tous les sages de l'antiquité, l'adoration d'un Dieu, la justice, l'amour du prochain, l'indulgence pour toutes les erreurs et la bienfaisance dans toutes les occasions de la vie.¹⁸

Cette religion se trouve déjà en chacun de nous et n'a pas besoin de fausses croyances:

. . . C'est cette religion, digne de Dieu, que Dieu a gravée dans tous les coeurs; mais certes il n'y a pas gravé que trois font un, qu'un morceau de pain est l'Eternel, et que l'ânesse de Balaam a parlé¹⁹

C'est la conscience de l'homme qui lui servira de guide. C'est par elle qu'il craindra Dieu et aimera tous les hommes de la terre, ses frères. Dans son déisme, Voltaire ne fait pas intervenir Dieu pour laisser la liberté à l'homme mais celui-ci peut avoir recours à lui.

¹⁸Ibid., p. 540.

¹⁹Ibid., p. 541.

Il est important de garder à l'esprit cette conception universelle et humaniste de Voltaire sur la religion, conception qu'il aura l'occasion d'exprimer, comme nous le verrons plus tard, d'une manière plus émouvante dans sa "Prière à Dieu". Toutes ses attaques en effet vont tendre vers l'atteinte de ce but qui peut sembler quelque peu idéaliste mais auquel néanmoins Voltaire consacra toute son énergie.

Sa religion se rapprochait, par sa manière, de Descartes qui voulait, lui, écrire une philosophie qui puisse plaire à tous les peuples, "sans acception de nationalité ni de race, même chez les Turcs."²⁰

Voltaire a souvent affirmé qu'il en voulait seulement aux Juifs de l'Ancien Testament. Il leur en veut surtout à cause de leurs moeurs barbares. Il est

. . . contre Phinée, fils d'Eléazar, qui, voyant le beau prince Zamri couché tout nu dans sa tente avec la belle princesse Cosbi, toute nue aussi, attendu qu'ils n'avaient pas de chemise, les enfila tous deux avec son poignard par les parties sacrées, et fut imité par ses braves compagnons, qui égorgèrent vingt-quatre mille amants et vingt-quatre mille amantes. . .²¹

²⁰ Charles Ernest Adam, Descartes, sa vie et son oeuvre, Boivin, Paris, 1937, p. 174.

²¹ Un Chrétien contre six Juifs, M.XXIX, 558.

C'est déjà pour Voltaire le fanatisme dont il avait tant horreur, fanatisme qui se trouvait dès l'Ancien Testament à l'origine d'autres massacres. Voltaire, cependant, ne limite pas ses attaques au peuple d'Israël, d'autres nations sont aussi coupables:

Oui, vous avez immolé des victimes humaines au seigneur, mais consolez-vous: je vous ai dit souvent que nos Welches et toutes les nations en firent autant autrefois.²²

C'était donc une pratique assez courante et il faut se garder de qualifier Voltaire d'antisémite lorsqu'il parle de moeurs barbares, de superstitions, de magie, ... à l'égard des Juifs des temps bibliques. Lui-même, après avoir décrit les différentes lois contenues dans les livres Vaïcra et Haddebarim (lois défendant aux Juifs de manger de l'anguille, aux femmes de coucher avec des chevaux et des ânes...), conclut qu'il suffit que les moeurs soient de "très haute antiquité" pour être "grossières et farouches".²³ Voltaire soulève des doutes sérieux quant à l'authenticité même des massacres et des atrocités contenues dans la Bible. Le Pentateuque écrit par Moïse dans le désert, Adam et Eve, le déluge, constituent avec

²²Ibid., p.560

²³"Juifs", Dictionnaire philosophique, M.XIX, 523.

d'autres écrits dans la Bible un ". . . nombre prodigieux de fables plus absurdes que les Métamorphoses d'Ovide."²⁴

Toutes ces horreurs sont démenties selon lui par leur absurdité même:

L'histoire des Rois est un tissu de cruautés et d'assassinats qui fait saigner le coeur. Presque tous les faits sont incroyables.²⁵

Dans la Bible enfin expliquée, même Yahvé irrite Voltaire. Ce Dieu se met trop en colère, est trop vengeur, trop humain, trop incarné. Ceci ne correspond pas du tout à sa conception d'un Dieu qu'il voudrait beaucoup plus lointain, beaucoup plus impassible.

Après avoir longuement essayé de définir le déisme et le Dieu de Voltaire, voici la définition que nous propose Besterman:

If finally, by deism be understood one of the following propositions: being is infinite, infinity is inconceivable in human terms, it is therefore super-human, and may for convenience be called god; or alternatively, being is finite and must therefore have a first cause beyond itself, and this first cause may for convenience be called god; then on either of these assumptions Voltaire was a deist.²⁶

²⁴ Catéchisme de l'honnête homme, M.XXIV, 526.

²⁵ Ibid., p. 527.

²⁶ Besterman, Voltaire, Longmans, 1969, p. 223.

La Bible (qui ne serait qu'un plagiat de l'ancienne histoire grecque) fourmille d'invraisemblances, d'inexactitudes et d'erreurs. Pour vivre pleinement, l'homme ne devrait plus s'accrocher à une religion qui le conduit aux superstitions, au fanatisme et à l'intolérance. Dans son ardeur anticléricale Voltaire se devait de saper cette religion à la base en attaquant l'Ancien Testament.

Car enfin notre sainte religion est fondée sur la juive. Si Dieu a laissé le peuple de l'Ancien Testament dans l'ignorance de l'immortalité de l'âme, et des peines et des récompenses après la mort, il a trompé son peuple chéri; la religion juive est donc fausse; la chrétienne, fondée sur la juive, ne s'appuie donc que sur un tronc pourri.²⁷

Dans ses Additions aux pensées philosophiques, Diderot aussi ridiculisait la Bible pour lutter contre l'Eglise. Mais contrairement à Bossuet (voir p. 8) qui faisait du Juif le témoignage vivant de l'Evangile, Diderot lui, en fait la preuve anihilatrice des miracles de Jésus. En effet, l'incrédulité des Juifs devant les miracles du Christ constitue, selon Diderot, le plus grand des miracles et prouve l'impuissance du Christ.

Ainsi les variations du thème juif aboutissent à un phénomène grotesque . . .
Quelle ironie de l'esprit humain!

²⁷La Défense de mon oncle, M.XXVI, 396.

On passe d'un antisémitisme chrétien
à un antisémitisme antichrétien.²⁸

A sa manière, Voltaire figure sans doute parmi les représentants les plus prestigieux de cette deuxième forme d'antisémitisme.

C'est la fameuse "méthode encyclopédique". Voltaire se sert de ses attaques contre les Juifs pour affaiblir l'autorité de l'Ancien Testament et par là même celle de la religion chrétienne qu'il veut combattre avant toutes les autres. Son "antisémitisme" est donc tactique plutôt qu'idéologique. Il était en effet plus facile, au XVIIIe siècle, de parler contre les Juifs que contre les Chrétiens.

Dans la lecture d'Un Chrétien contre six Juifs, une attaque contre le fanatisme, on discerne des sentiments de compassion mêlés de légers regrets, d'admiration et d'ironie envers les Juifs.

Mais l'humeur changeante et l'esprit vif et emporté de Voltaire font entremêler ses sentiments à l'égard des représentants de cette haute antiquité de ceux de son temps: ". . . nous devons notre religion à un petit peuple abominable, rogneur d'espèces et marchand de vieilles culottes . . ." ²⁹/ Avilir le Juif pour rabaisser la reli-

²⁸ Lehrmann, L'Elément juif dans la littérature française, Albin Michel, 1960, T. 1, p. 151.

²⁹ Best., 9165.

gion chrétienne, certes, mais de quel peuple s'agit-il?
De celui de la Bible ou de ses contemporains?

Voici un autre exemple de l'aisance avec laquelle
Voltaire passe allégrement de l'ancien Juif au Juif con-
temporain avec sa pointe de raillerie habituelle:

Tout ce que nous pouvons dire, c'est que
le peuple juif était si grossier, et que
de nos jours même la populace de cette
nation est si malpropre et si puante que
ses législateurs furent obligés de des-
cendre dans les plus petits et les plus
vils détails: la police ne néglige pas
les latrines dans les grandes villes.³⁰

Pierre Aubéry³¹ affirme que Voltaire n'est ni anti-
sémite ni philosémite, mais plutôt quelqu'un qui s'est
efforcé de "juger les Juifs avec équité", en distinguant
entre "la grossièreté, la barbarie des anciens Hébreux et
les moeurs de ses contemporains juifs".

Et l'on pourrait croire, en effet, qu'en voulant
"écraser l'infâme", Voltaire n'hésite pas sur le choix des
moyens. Il a souvent réagi contre les inventions de
l'Eglise (virginité de la mère de Jésus, la trinité, les

³⁰Note de Voltaire, M.XXX, 119 (C'est nous
qui soulignons).

³¹Pierre Aubéry, "Voltaire et les Juifs: ironie
et démystification" dans Studies on Voltaire and the
Eighteenth Century, Institut et Musée Voltaire, Genève,
1963, XXIV, 67-78.

cérémonies, . . .), sa hiérarchie, son orgueil, son faste scandaleux, . . . Il s'est élevé également, ainsi que nous l'avons vu, contre les croisades "une sottise et une folie".

En ajoutant l'Ancien Testament, il ne fait qu'étaler plus grand le tissu d'absurdités et de mensonges, et essayer en même temps d'ébranler la formidable église.

Il ressort cependant que le ton général de Voltaire à l'égard des Juifs est, en tout cas, loin d'être dépouillé d'une certaine note de mépris. Consciemment ou non, il semble partager certains préjugés contre les Juifs et si seulement ceux-ci pouvaient "renoncer à leurs livres" comme les choses iraient bien mieux pour eux dans ce monde. Ceci nous semble un peu contradictoire chez le défenseur de la tolérance. Cercle vicieux: pour être tolérant il faut supprimer ce que nous croyons être l'intolérance. Un peu comme ceux qui font la guerre pour avoir la paix ou mieux encore ceux qui manifestent contre la violence au risque d'en provoquer une plus grande.

Pierre Aubéry, se référant à l'attitude de Voltaire à l'égard des Juifs le disculpe en des termes ... un peu inquiétants:

L'antisémitisme n'est pas seulement une question d'opinion, de choix individuel. Le préjugé antisémite imprègne l'air que nous respirons et, quelles que soient nos convictions personnelles, nous en avons tous absorbé une certaine dose . . .

.
Aussi ne soyons pas sévères à l'égard de Voltaire.³²

Il est vrai que cette propagation quasi-universelle de l'antisémitisme existe, et, s'en défaire peut sembler difficile. Ne dit-on pas qu'un mensonge répété pendant un siècle devient une vérité? Et pourquoi chercherait-on à se défaire d'une vérité? Mais peut-on classer Voltaire, ce penseur, parmi les plus communs des mortels?

Il a été un peu antisémite? Il n'y a pas là de quoi faire un drame, semble nous dire Aubéry avec un coup d'oeil complice. Voltaire, après tout, ne s'est servi de ce préjugé que dans de "louables intentions". Lesquelles? "Faire rentrer les Juifs dans la Commune Humanité". Aubéry nous fait remarquer cependant que Voltaire s'en est servi également pour satisfaire ... des ambitions personnelles. Quoi de plus louable, en effet ... Il ne voit pas la moindre malveillance de Voltaire à l'égard des Juifs et tous ceux qui ont cru la voir (Graëtz, Dubnow, Reinach, Torrey, Salo Baron, Peter Gay, ...) sont de toute évidence,

³²Pierre Aubéry, Ibid., 73-74.

coupables de lectures superficielles.

On serait en droit de faire le même reproche à Pierre Aubéry qui écrit que Voltaire ". . . n'a jamais ajouté la moindre foi à la légende du peuple déicide . . ."/ alors que dans la Défense de Milord Bolingbroke (1752) nous lisons le contraire:

Nous n'en disons point des insultes aux Juifs mêmes, qui ont fait mourir notre dieu par le dernier supplice . . .³³

ou encore:

. . . on ne sait pas comment les Juifs osèrent faire pendre un homme que dieu avait déclaré son fils si solennellement devant eux.³⁴

et enfin:

Fox fut pilorié, et Jésus fut pendu. Ce qui prouve que nous valons mieux que les Juifs.³⁵

Curieux Voltaire qui se sert de cette croyance admise par l'Eglise, ennemie pour le moment oubliée, pour la retourner contre les Juifs. Mais lorsqu'il vise

³³Défense de Milord Bolingbroke, M.XXIII, 553.

³⁴"Jésus" dans Histoire de l'établissement du Christianisme, M.XXXI, 61.

³⁵Ibid., "Des disciples de Jésus", Chap. VIII, M.XXXI, 66. Voir aussi Examen Important de Milord Bolingbroke, M.XXVI, 227 et Un Chrétien contre six Juifs, M.XXIX, 519.

l'Eglise, la volte-face est aisée:

Au bout de trois cents ans, ils [les apôtres] viennent à bout de reconnaître ce Jésus pour un dieu; et, non contents de ce blasphème, ils poussent ensuite l'extravagance jusqu'à mettre ce dieu dans un morceau de pâte . . .³⁶

Il sait habilement retourner certains arguments de l'Eglise contre les Juifs, arguments que lui-même attaque en d'autres occasions. En somme, il sait s'allier l'Eglise dans sa polémique contre les Juifs et les Juifs dans sa polémique contre l'Eglise.

Voltaire is typical of the Enlightenment's ambivalent attitude toward the Jews. Despite the fact that his works are filled to the brim with his anti-Jewish invective, he was not embarrassed to ally himself with Jewish scholarship when he saw it as an aid in the battle against the more formidable enemy, the Church.³⁷

Voltaire cependant, contrairement à la croyance populaire, n'attribue la dispersion des Juifs ni au soi-disant déicide ni au refus de reconnaître Jésus pour le Messie. Le peuple juif ". . . était déjà dispersé par toute la terre connue longtemps avant Jésus-Christ."³⁸

³⁶Sermon des cinquante, M.XXIV, 452.

³⁷Arnold Ages, French Enlightenment and Rabbinic Tradition, Klostermann, Francfort, 1970, p. 67.

³⁸"Juifs", Dictionnaire philosophique, M.XIX, 523.

Lorsqu'il s'agit de Jésus (que Voltaire aime, il est vrai, en tant qu'homme et non en tant que fils de Dieu) ses attaques sont plus prudentes. Il déclare tout d'abord que Jésus n'était pas chrétien: "Je me flatte de démontrer que Jésus n'était pas chrétien, qu'au contraire il aurait condamné avec horreur notre christianisme, tel que Rome l'a fait . . ." ³⁹/ Manière bien subtile d'élever Jésus bien haut. La prudence, bien sûr, recommande parfois de "condescendre aux croyances populaires" et quand on a joué Alzire, tragédie pour ". . . faire voir combien le véritable esprit de religion l'emporte sur les vertus de la nature" ⁴⁰/ "Voltaire, nous dit René Pomeau, contribue à créer l'équivoque". ⁴¹

Après s'être servi des assertions des "franc-pensants" (Newton, Collins ... et surtout Milord Bolingbroke) pour mettre en doute l'authenticité de Moïse et de la Bible, il se retourne contre ce qu'ils ont dit sur Jésus:

³⁹Dieu et les hommes, "Morale de Jésus", M.XXVIII, 203.

⁴⁰Alzire ou les Américains, Discours préliminaire, M.III, 379.

⁴¹René Pomeau, La Religion de Voltaire, Paris, 1956, p. 141.

"Il est venu au monde pour apporter le glaive et non la paix". Il se sert alors de termes de "contes impertinents" et de "fanatisme idiot".

Ces revirements de Voltaire ne devraient pas nous surprendre. Les nombreuses contradictions, rétractations et même publications en cachette ou sous d'autres noms, font partie de la vie du rusé Voltaire. Il savait aussi s'indigner avec éclat dès qu'il se sentait attaqué et ... gare aux ennemis. J.-B. Rousseau, Maupertuis, le marquis de Pompignan, Fréron, J.-J. Rousseau, ... sont quelques-unes des victimes qu'il persécutait sans relâche.⁴²

Sa manière de changer le fusil d'épaule lui permettait de porter des coups à ses ennemis en s'exposant le moins possible, que ce soit contre les doctrines, contre les gouvernants ou contre des rivaux.

Il est difficile d'affirmer sans ambages l'anti-sémitisme de Voltaire dans certains de ses écrits traitant de la Bible. Et si l'on ne s'efforce pas d'avoir une vue d'ensemble de son oeuvre, on risque de tomber dans des conclusions trop hâtives.

⁴²L'abbé de Saint-Cyr avait surnommé Voltaire, le cacouac, c'est-à-dire un monstre déversant du poison quand il parle et faisant du mal par plaisir (Voir Appendix 94, "The Cacouac conspiracy", Best., Vol. XXXIII, 287).

Nous allons à présent, voir dans d'autres écrits, les premiers surtout, les sentiments de Voltaire à l'égard des Juifs prendre forme sous certains traits archétypes du Juif. Nous essayerons également d'apporter un peu de lumière sur ce même problème en examinant les relations financières de Voltaire avec des Juifs.

TROISIEME PARTIE

VOLTAIRE ET LA CARICATURE

DU JUIF

Dès 1722, l'idée que semblait se faire Voltaire du Juif reflétait déjà un des nombreux préjugés répandus, celui du Juif pour qui la seule patrie était l'argent. Dans sa première manifestation "antisémite" à leur égard, voici ce qu'il écrivait au cardinal Guillaume Dubois:

Si votre éminence juge la chose importante
oserai-je vous représenter qu'un Juif
n'étant d'aucun pays de celui où il gagne
de l'argent, peut aussi bien trahir le roi
pour l'empereur que l'empereur pour le
roi?⁴³

Voltaire dans cette lettre voulait surtout entrer dans la diplomatie et il n'hésite pas sur le choix des moyens. Pour s'attirer la sympathie du cardinal, il présente un mémoire sur le Juif Salomon Lévi qui avait trempé dans une affaire d'espionnage. Cette forme d'"antisémitisme" chez Voltaire n'est pas, comme on peut le constater, idéologique. Elle semble plutôt suivre le courant populaire

⁴³Best., 104.

et s'accorder avec le sens pratique de Voltaire.⁴⁴

En 1723, dans sa pièce Mariamne, Voltaire faisait dire à Hérode dans la dernière tirade:

Temple que pour jamais tes voûtes se renversent;
Que d'Israël détruit les enfants se dispersent;
Que sans temples, sans rois, errants, persécutés,
Fugitifs en tous lieux, et partout détestés, . . .
Ce peuple aux nations transmette avec terreur,
Et l'horreur de mon nom, et la honte du leur!⁴⁵

De toute évidence, la référence aux Juifs est fort déplaisante. Mais elle correspond, une fois de plus, aux idées reçues et elle ne devrait pas tellement nous étonner. Ce qui pourrait nous surprendre quelque peu, c'est que Voltaire allait, trente-neuf ans plus tard, revoir et corriger cette tirade en ôtant une attaque aussi directe contre les Juifs. Pourquoi? Des remords? Plaisantant à sa manière et faisant subtilement allusion aux accusations portées contre les Juifs du Moyen-âge, "porteurs de lèpre",

⁴⁴Besterman à la suite du "Mémoire touchant Salomon Lévi" note ceci: "Here we have the first of Voltaire's pathetic efforts to become a diplomat, and also the first manifestation of his antisemitism, or rather, of his willingness to use any tool that came to hand, for in fact he recognized 'intellectually the vulgar error of anti-semitic feelings'". Best., 104.

⁴⁵"Notes et variantes", Mariamne (Editions de 1725-1736, acte III, scène 4), M. II, 226.

Voltaire, malade, reconnaît, malgré le ton amusé, avoir causé du tort aux Juifs:

Vous verrez encore une nouvelle Mariamne.
Je crois que c'est cette misérable qui
m'a tué, et je suis frappé de la lèpre
pour avoir trop maltraité les Juifs.⁴⁶

Cette pièce de toutes façons se devait d'être corrigée. Voltaire n'a pas oublié, en effet, comment elle avait tourné au ridicule dès la première représentation lorsque Mariamne portant la coupe et le poison à ses lèvres, quelqu'un cria "la reine boit!"⁴⁷

Dans La Henriade, commencée en 1717, nous retrouvons dans cette terrible peinture du fanatisme, où l'auteur n'épargne ni Chinois, ni Chrétiens, ni Turcs, le thème habituel du peuple juif errant et parricide:

Le prêtre de ce temple est un de ces Hébreux
Qui, proscrits sur la terre, et citoyens du monde,
Portent de mers en mers leur misère profonde,
Et d'un antique amas de superstitions
Ont rempli dès long-temps toutes les nations . . .
Leurs parricides bras se lavent dans le sang.⁴⁸

Par contre, quelques lignes plus haut, Voltaire ne manque pas de souligner son admiration pour la fidélité

⁴⁶Best., 203.

⁴⁷Note de Kehl (Préface de Mariamne), M.II, 163-4.

⁴⁸La Henriade, Chant V, M.VIII, 181.

des Juifs envers leur religion et pour leur courage. Il semble aussi plaindre leur sort:

Dans Madrid, dans Lisbonne, [le fanatisme] allume
ses feux
Ces bûchers solennels, où des Juifs malheureux
Sont tous les ans en pompe envoyés par des prêtres
Pour n'avoir point quitté la foi de leurs ancêtres.⁴⁹

Ces victimes lui rappellent sans doute le massacre de la Saint-Barthélémy. Chaque année, le 24 août, cet épisode, disait-il, lui causait une sorte de crise accompagnée de fièvre.⁵⁰

Mais ce que semble vouloir Voltaire dans La Henriade comme 13 ans plus tard dans Mahomet, c'est montrer le vrai Dieu de la religion naturelle et universelle, un Dieu qui n'a besoin d'aucun de ces "prêtres-bourreaux" comme intermédiaires. Les Juifs, en tout cas, ne constituent pas la cible principale.

⁴⁹ Ibid.

⁵⁰ Best., 14871. "Je ne vois de tous côtés que les injustices les plus barbares; Lally et son baillon, Sirven, Calas, Martin, Le chevalier de La Barre se présentent quelquefois à moi dans mes rêves. On croit que notre siècle n'est que ridicule, il est horrible . . . J'ai toujours la fièvre le 24 au mois d'auguste, que les barbares Welches nomment aoust. Vous savez que c'est le jour de la St-Barthélémi, mais je tombe en défaillance le 14 mai à l'esprit de la Ligue catholique qui dominait encor dans la moitié de la France qui assassine Henri IV par les mains d'un père feuillant."

Si nous voulions nous arrêter un instant pour faire le point, nous verrions se préciser d'après ces premiers écrits de Voltaire une ébauche de la caricature bien connue du Juif. C'est un traître de nature et il n'aspire qu'à faire fortune. Dans son sort maudit d'errant persécuté, il transporte avec lui toutes sortes de superstitions. Mais malgré tous les malheurs qui s'abattent sur lui, il tient placidement à conserver sa foi.

En 1722, dans Le Pour et le contre, où il ne ménage pas Jésus, il est virulent contre les Juifs. C'est un véritable flot d'insultes:

Il est un peuple obscur, imbécile, volage,
 Amateur insensé de superstitions,
 Vaincu par ses voisins, rampant dans l'esclavage,
 Et l'éternel mépris des autres nations:
 Le fils de Dieu, Dieu même, oubliant sa puissance,
 Se fait concitoyen de ce peuple odieux;
 Dans les flancs d'une juive il vient prendre naissance.⁵¹

Le Juif est donc méprisable, idiot, superstitieux et Jésus a commis l'impardonnable crime de naître d'une mère juive; Dieu lui-même avait commis une erreur en "tirant de la poussière, une race d'affreux brigands."

Voltaire, cependant, devait nous mettre en garde contre les excès en ajoutant que malgré tout cela "il ne

⁵¹Le Pour et le contre, M.IX,

fallait pourtant pas les brûler". Conseil difficile à suivre après tout ce qu'il vient de dire contre eux. D'autant plus que ce conseil arrive comme un signal d'alarme, tiré brusquement sans aucune explication. Peut-être même comme une sorte de crainte ou de regret d'avoir trop dit. Voltaire aurait pu, dans un souci d'équité, montrer plus longuement pourquoi, malgré tout cela, il ne fallait pas les brûler. Ce conseil "de dernière minute" est loin d'être convaincant. Il l'est en tout cas certainement moins que les sentiments de haine ou de mépris que pourrait ressentir le lecteur du Pour et du contre ou de tout autre écrit du même genre.

Le ton acéré de cette virulence voltairienne trahissait le jeune ambitieux qui se voulait, dans sa vive polémique, aussi convaincant que brillant. Voltaire, de toutes façons, n'avait pas la réputation de mâcher ses mots lorsqu'il croisait le fer avec ses adversaires. Après tout, ainsi que nous l'avons vu dans notre première partie, n'était-ce pas courant, considérant l'éducation et les sentiments "chrétiens" de l'époque, de mépriser le Juif? "Les gens de bons sens les regardaient [les Juifs du temps de Néron] en pitié, et se moquaient d'eux comme aujourd'hui".⁵²

⁵²"Secte des Juifs", Histoire de l'établissement du Christianisme, M.XXXI, 53. (C'est nous qui soulignons).

Dans les (premières) Remarques sur les pensées de M. Pascal (1728),⁵³ Voltaire se plaît à réfuter tout ce que dit Pascal sur les Juifs. Aux termes de "lois sages", de "peuple admirable en sincérité", de celui-ci, Voltaire oppose ceux d'"ignorance" et de "peuple orgueilleux".

Dans le chant VIII de La Pucelle,⁵⁴ c'est le portrait tristement célèbre de l'usurier juif que Voltaire se plaît à caricaturer:

Un circoncis par bonheur était là,
Enfant barbu d'Isâc et de Juda, . . .
Le digne hébreu leur prêta galamment
Deux mille écus à quarante pour cent,
Selon les "us" de la race bénite
En Canaan par Moïse conduite.⁵⁵

Pour achever de peindre le tableau, il s'attaque à l'orgueil du Juif et il est alors difficile de croire qu'il ne s'agit que du Juif de l'histoire ancienne. Cet orgueil dont on lui a sans doute parlé et qu'il cite, il l'attribue à une sorte de masochisme:

⁵³Date mise par Beuchot d'après une note même de Voltaire. Ces remarques ne furent publiées cependant qu'en 1734. M.XXII, 27.

⁵⁴Selon Beuchot, Voltaire avait fini de composer les 8 premiers chants au début de 1735. (Voir Préface, I, M.IX).

⁵⁵La Pucelle, chant VIII, M.IX.

L'orgueil de chaque Juif est intéressé à croire que ce n'est point sa détestable politique, son ignorance des arts, sa grossièreté qui l'a perdu; mais que c'est la colère de Dieu qui le punit.⁵⁶

Orgueil faussement justifié par le Juif qui ne veut pas comprendre, nous dit-on, que son sort actuel n'est dû qu'à lui-même.

La persistance des Juifs à se croire le peuple élu de Dieu irrite Voltaire:

Ils [les Juifs] sont le dernier de tous les peuples parmi les musulmans et les chrétiens, et ils se croient le premier.⁵⁷

Dans tout Candide (1759), le Juif est toujours représenté comme un être cupide, peu fiable et abject. On fait appel à lui pour toute transaction louche. Les deux victimes de Candide, le grand inquisiteur et le Juif Issachar, connurent des sépultures différentes, le premier fut enterré dans une belle église, le second fut jeté à la voirie. Candide, après tant de malheurs et de pérégrinations, aurait pu vivre du restant de son immense fortune rapportée de l'El Dorado ". . . mais il fut tant

⁵⁶Remarques sur les pensées de M. Pascal, M.XXII, 35.

⁵⁷"Juifs", Dictionnaire philosophique, M.XIX, 512.

friponné par les Juifs qu'il ne lui resta plus rien que sa petite métairie."⁵⁸

Dans Les Dernières Paroles d'Epictète à son fils, Voltaire fait ressortir tout le dédain qu'il a pour les Juifs. Ce sont des vendeurs "de haillons" et de "philtres" qui "rognent les espèces à Rome" et qui "tuent avec des paroles". Epictète ricane lorsque son fils lui parle de soi-disant miracles mais se fâche et s'écrie que "tout est perdu" (changements d'humeur ressemblant fort à Voltaire) lorsque celui-ci lui dit que ces "énergumènes" sont organisés en une sorte de secte secrète.

Encore une fois, il s'agit peut-être des anciens Juifs, mais les relents qui se dégagent de ce dialogue ne peuvent empêcher le lecteur ou le spectateur de faire, consciemment ou non, des rapprochements avec les Juifs de l'époque. Et cette pénible impression remonte plus d'une fois à la lecture de ce genre d'écrits de Voltaire. Son influence a pu être néfaste dans beaucoup d'esprits:

In his time Voltaire's work encouraged anti-semitism; it was a major obstacle to the freedom of the Jews. For the next century he provided the fundamentals of the rhetoric of secular anti-semitism . . . The anti-Jewish pamphleteers in the last two decades before the Revolution, and

⁵⁸Candide, M.XXI, 215.

especially in Alsace, invariably based their arguments not primarily on inherited Christian prejudices but on the post-Christian anti-Semitism that was defined for them by Voltaire. They usually invoked his authority directly.⁵⁹

Ce sont ces affirmations qui nous laissent perplexes.

Voltaire, avec tout son savoir et son esprit lucide, ne pouvait ne pas ignorer les conséquences éventuelles d'une telle attitude. Son antichristianisme cédait parfois le pas à son antisémitisme. Son influence risquait d'être d'autant plus néfaste et rapide que l'antisémitisme était (et l'est encore) à un état plus ou moins latent. Il suffit d'une personne d'une certaine réputation politique ou intellectuelle, douée d'une forte personnalité, pour que se rallume et que surgisse le masque affreux de l'humiliation, de la persécution et de la douleur.

Les Juifs eux-mêmes s'étaient laissé subjugué, à l'époque de Voltaire, par le style vibrant de ce vulgarisateur de l'histoire qu'auréolait un prestige rarement égalé:

He [Voltaire] denounced Judaism in general, and the Talmud in particular, as a barbaric religion devoid of any high morality. When the Jewish aspirants for social status in Gentile society came

⁵⁹ Arthur Hertzberg, The French Enlightenment and the Jews, Ibid., pp. 286-287.

upon these derogatory opinions about Judaism, they accepted them as authoritative, because nothing in defense of Judaism from a modern standpoint had as yet been formulated.⁶⁰

Pour Voltaire et ses adeptes, ceci ne pouvait être considéré que comme une victoire. Les Juifs, eux-mêmes, du moins ceux qui aspiraient à une meilleure position sociale, nous dit-on, se rendaient compte de l'anachronisme de leur religion. Mais le Judaïsme est intrinséquement relié à un passé historique qui ne se limite plus au cadre de la religion mais qui se complique par ses nombreuses ramifications raciales, politiques et sociales.

A cause peut-être de cette complexité, Voltaire n'a pas pu l'attaquer isolément comme il le faisait pour le Christianisme. Mais se souciait-il de cette différence? Nous l'avons vu et nous continuerons à le voir, Voltaire "mettait tout dans le même sac", le Judaïsme, le Juif et tous les préjugés admis contre lui. Pour le lecteur de Voltaire, l'image du Juif formait un bloc monolithique. Chacun, selon ses tendances pouvait y trouver son affinité.

Même au cours de notre siècle, il n'est pas impossible que l'on se soit servi de cette pâture:

⁶⁰ Mordecai M. Kaplan, The Greater Judaism in the Making, The Reconstructionist Press, New York, 1960, p. 219.

Is it fair to suggest that the Enlightenment transformed the anti-Judaism of the Church into the anti-Semitism of the modern age? The hypothesis is not as extravagant as one might think. It was not accident that Voltaire's writings on the Jews were popular in Nazy Germany.⁶¹

En somme que nous révèlent les premiers écrits de Voltaire? Un portrait archétype du Juif: parricide et renié de tous, errant et persécuté, barbu et usurier, traître, superstitieux, orgueilleux et ignorant tout des arts. Ce sont là des caractéristiques inébranlables depuis des siècles (voir notre première partie). Voltaire peut avoir été "conditionné" dès son enfance.⁶²

Il se sert de ces caractéristiques comme outil pour des aspirations personnelles et dans ses attaques contre l'Eglise. Contrairement à l'Anglais John Toland, qui se proclamait disciple de John Locke, et qui s'était servi du Judaïsme comme allié dans sa révolte contre les oppressions cléricales, Voltaire attaque le Judaïsme pour entraîner le Christianisme dans la même chute.⁶³

⁶¹Arnold Ages, French Enlightenment and Rabbinic Tradition, Klostermann, Francfort, 1970, p. 70.

⁶²Rudolph M. Loewenstein, Christians and Jews, a Psychoanalytic Study, New York, 1951, p. 25.

⁶³Voir "The Attitude of the Enlightenment towards the Jew" de Paul H. Meyer dans Studies on Voltaire and the Eighteenth Century, Id., XXVI, 1161-1205.

Il nous reste maintenant à savoir si ce sentiment chez Voltaire n'a pas gagné en virulence lors de ses relations, pas toujours heureuses, avec les Juifs, et plus particulièrement lors de ses transactions financières avec quelques-uns d'entre eux.

QUATRIEME PARTIE

VOLTAIRE DANS SES RAPPORTS

SOCIAUX AVEC LES JUIFS

Voltaire, nous le savons bien, était loin d'être un naïf dans les affaires. S'il eut quelques transactions maladroites, il sut néanmoins se bâtir une immense fortune.

Il avait commencé très tôt à fréquenter les financiers et les prêteurs. Alors qu'il venait, à l'âge de treize ans, de dépenser les deux mille francs que lui avait légués Mademoiselle de Lenclos, le petit "Zozo" savait déjà à qui s'adresser :

Il lui restait la ressource des usuriers et des prêteurs à la petite semaine, et il ira plus d'une fois gratter à leur porte. Précoce en cela comme en toute chose, dès l'âge de treize ans, il se mettait dans leurs mains et souscrivait des billets . . .⁶⁴

A seize ans, dans son impatience d'entrer sur la scène du monde, il voulut jouer au grand seigneur et il fit louer un vieux carrosse avec chevaux et laquais pour rouler à

⁶⁴Gustave Desnoireterres, Voltaire et la société au dix-huitième, Genève, 1967, La jeunesse de Voltaire, I, 163.

travers Paris. Son aventure se termina au coin d'une rue lorsqu'il versa avec son carrosse.

Ce goût pour le grand train de vie ne le quitta jamais et avec lui le désir plus grand de s'enrichir.

Il ne sut pas toujours tirer profit des conseils de ses amis financiers, les frères Pâris. C'est ainsi qu'en 1726, Voltaire, alors en exil en Angleterre à la suite de l'humiliante bastonnade reçue des gens du chevalier de Rohan, allait connaître des déboires financiers avec le banquier juif Medina. Voici ce qu'il écrivit à M. Thieriot, le 26 octobre 1726, alors que Medina devait lui remettre de l'argent pour des lettres de change:

At my coming to London I found my damned
Jew was broken. I was without a penny,
sick to death of a violent ague . . .⁶⁵

Ce même Medina devait d'ailleurs connaître d'autres malheurs. Il sera trompé par J-B. Rousseau "ce monstre vomit des enfers"⁶⁶ qu'il venait d'héberger chez lui pendant six mois.

Voltaire eut aussi maille à partir avec un autre banquier juif de Londres, Acosta. Mais comme Voltaire était

⁶⁵ Best., 294.

⁶⁶ Best., 1230 (dans la lettre de Medina que Jean Rousset Missy avait annexée dans sa lettre à Voltaire du 20 février 1737). Voir aussi Best., 1239.

ébloui par l'Angleterre, un pays où tout lui semblait "pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles", l'affaire se termine assez bien, avec même des embrassades et ... quelques souscriptions de la famille Acosta à La Henriade. Voltaire fut également consolé, avec cent guinées, par un "gentleman anglais" qui n'était autre que le roi George.

De retour d'Angleterre, Voltaire était décidé à faire fortune:

Though never poor in the strictest sense Voltaire had always been hard up. Yet he never seems to have cared at all about money. But he had learned his lesson, and he now had a small capital from the profits of the English Henriade. With this he proceeded to give a first demonstration of what could be done by measuring his intelligence against that of the professional money-makers.⁶⁷

Il lui fallut à peine un an en transactions à Paris et en Lorraine pour atteindre une marge financière confortable. Plus tard, sa fortune allait connaître d'autres succès. Il ne semble pas qu'il soit devenu près de son argent pour autant.

He never looked back, and though all his life he spent prodigiously, maintaining an army of relations, protégés, and servants, and although he

⁶⁷Besterman, Voltaire, Id., p. 160.

abandoned the vast profits from his writings to the publishers and the actors, he died one of the wealthiest private commoners in Europe.⁶⁸

Mais le souvenir de Londres allait se raviver avec des conséquences plus douloureuses pour Voltaire lors d'une de ses plus tristes transactions financières en Prusse, avec un Juif nommé Hirschell. Nous en connaissons mieux les circonstances et Voltaire, cette fois, ne peut s'en prendre qu'à lui-même.

Notre homme d'affaires, toujours à la recherche d'aubaines, avait confié au Juif berlinois un très fort montant d'argent afin qu'il lui achète en Saxe, à très bas prix, des titres d'emprunt. Voltaire, se targuant de la protection du roi Frédéric, espérait profiter des avantages qui n'étaient accordés qu'aux Prussiens détenteurs de ces titres. En effet, grâce à leur victoire sur la Saxe, les Prussiens pouvaient avoir un remboursement au prix fort. Tous frais payés, le tout devait lui rapporter 35% de bénéfices.

Malheureusement Voltaire apprit que Hirschell n'était pas un homme de confiance. Il fit aussitôt protester les lettres de change ce qui empêcha Hirschell

⁶⁸Besterman, Voltaire, Id., p. 161.

d'acheter les titres. Hirschell méfiant revint décidé à se venger et à exiger des dommages et intérêts. Voltaire, en homme de précaution, avait demandé à son agent berlinois une garantie pour l'argent qu'il lui avait remis. Il s'avéra, hélas, que cette garantie, un lot de diamants, était sans valeur.

Cette triste affaire devait éclater au grand jour et les premiers mensonges de part et d'autre en entraînaient d'autres. Voltaire y perdit quelques-unes de ses plus belles plumes. Frédéric, indigné, fit donner l'ordre à son "fripon" de protégé de quitter la Prusse dans les vingt-quatre heures. Voltaire connut l'humiliation, perdit son argent et subit, en courbant l'échine, la colère d'un Frédéric dégoûté qui alla même jusqu'à pasticher toute l'affaire en écrivant une comédie en vers français: Le Procès de Tantalus.

On est loin des lettres élogieuses que Frédéric adressait à Voltaire.⁶⁹

⁶⁹Voir par exemple Best., 1192: "Votre réputation vous met au-dessus de l'éloge, mais les sentiments d'admiration que j'ai pour vous m'empêchent de me taire". Voltaire aurait dû faire plus attention, dans la même lettre, Frédéric lui disait: "J'aime mes amis d'une amitié désintéressée". Voir aussi une autre "lettre de louanges", Best., 1081.

De toutes ces mauvaises affaires avec les Juifs (il y en a eu de bonnes probablement, mais celles-ci n'ont jamais d'histoires), Voltaire est-il devenu pour autant rancunier envers les Juifs ou autrement dit plus antisémite?

Selon H. Graetz, Voltaire n'oublia jamais qu'il avait eu affaire avec des Juifs et ses préjugés se seraient alors plus ancrés:

Yet, a low-minded Harpagon, who clung to his money, Voltaire, on account of this large or small loss, hated not only this Jew [Medina], but all Jews on earth.⁷⁰

Voltaire cependant affirme tout le contraire. En 1771, dans la Section IV de l'article "Juifs", il s'adresse à MM. Joseph Ben Jonathan, Aaron Mathatai et Davis Wincker pour leur expliquer que malgré la banqueroute de Medina, il n'a jamais eu de haine contre la nation juive mais plutôt de la pitié. Il reproduit comme preuve de sa bonne foi le Chant V de La Henriade où il s'appitoie sur les Juifs brûlés vifs à Madrid et à Lisbonne (déjà cité, voir p. 33).⁷¹ Il termine curieusement sa lettre avec un ironique

⁷⁰ Heinrich Graetz, History of the Jews, Philadelphie, 1956, V, 339.

⁷¹ Ces vers, selon une note de Beuchot, sont cités pour la première fois dans l'édition de Londres, 1728 (B.X, 181). Or nous savons que la famille Acosta faisait partie des souscripteurs de cette édition. En ajoutant ces vers, ceci n'allait pas manquer de faire plaisir aux Acosta.

mais amusant paragraphe sur l'insignifiance du ... prépuce et demande pardon d'avoir dit que "quelques déprépucés ont rogné des espèces."

Dans Un Chrétien contre six Juifs (1776), il reprend sa "plaidoirie" où il se défend d'en vouloir aux Juifs portugais et par là, pensons-nous, aux Juifs en général:

Leur secrétaire me dit que je suis
fâché contre eux à cause de la banque-
route que me fit le Juif Acosta, il y
a cinquante ans à Londres
.
Je vous proteste, messieurs, que je ne
suis point fâché: j'arrivai trop tard
chez M. Acosta; j'avais une lettre de
change de vingt mille francs sur lui;
il me dit qu'il avait déclaré sa faillite
la veille, et il eut la générosité de me
donner quelques guinées qu'il pouvait se
dispenser de m'accorder. Comptez,
messieurs, que j'ai essuyé des banque-
routes plus considérables de bons
chrétiens, sans crier. Je ne suis fâché
contre aucun Juif portugais, je les
estime tous.⁷²

Les protestations de Voltaire semblent entrer en contradiction avec ce qu'il écrivait dans sa lettre du 21 juillet 1762 adressée à M. Pinto, un Juif portugais. Pinto venait de s'élever, très respectueusement d'ailleurs, contre un article de Voltaire sur les Juifs.⁷³ Dans cette

⁷² Un Chrétien contre six Juifs, M.XXIX, 558.

⁷³ Cet article correspond à la Section première de l'article "Juif" dans le Dictionnaire philosophique, M.XIX, 511-521.

lettre, Voltaire reconnaît ses torts :

Les lignes dont vous vous plaignez, monsieur, sont violentes et injustes. Il y a parmi vous des hommes très instruits et très respectables; votre lettre m'en convainc assez. J'aurai soin de faire un carton à la nouvelle édition. Quand on a tort il faut le réparer; et j'ai eu tort d'attribuer à toute une nation les vices de plusieurs particuliers.⁷⁴

Cette promesse ne fut jamais tenue.

Ce curieux phénomène de généralisation d'un individu à son groupe ethnique ou racial est relativement fréquent. Le Juif cependant semble en être la victime par excellence :

When the offending person or the successful rival . . . is non-Jewish, the resentment remains localized on the actual offender, whereas if a Jew has been implicated the resentment spreads to all Jews.⁷⁵

Il est difficile de montrer avec précision les influences sur Voltaire de ces malheureuses mésaventures financières. Nous ne pensons pas cependant qu'elles aient grandement contribué à un développement de son sentiment antisémite, si ce n'est peut-être que les préjugés qu'il

⁷⁴ Best., 9791. Voir aussi note 2, M.XLII, 181.

⁷⁵ Rudolph M. Loewenstein, Christians and Jews, a Psychoanalytic Study, New York, 1951, p. 25.

nourrissait à l'égard des Juifs se trouvaient en sorte "confirmés" par son expérience. Mais si l'on s'en tenait à cette "preuve" et si l'on voulait pour un instant partager ce préjugé, Voltaire serait plus "juif" que les Juifs.

Notre financier devait probablement se reconnaître dans le portrait qu'il se faisait du Juif grippe-sou. Mais ce trait commun le gênait-il, le flattait-il, ou bien en faisait-il une sorte de complicité tacite? Voulait-il mesurer son intelligence à celle du Juif dans une sorte de défi? Frédéric II s'en était approché de bien près lorsque, lors de l'affaire Hirschell, il l'avait comparé à un fripon qui voulait tromper un filou.

Jean-Baptiste Rousseau, ennemi déclaré de Voltaire, n'en pensait pas moins:

Vain à l'excès, mais encore plus intéressé, il [Voltaire] travaille moins pour la réputation que pour l'argent. Il en a faim et soif. Enfin il se presse de travailler pour se presser de vivre. Il était fait pour jouir, il veut amasser.⁷⁶

Voltaire, qui ne se réconciliait presque jamais avec ses ennemis, a cependant manifesté, par moments, certains désirs de rapprochement avec les Juifs. Il est vrai qu'il ne pouvait pas tout à fait les considérer comme ennemis sur le même plan que Maupertuis ou les Rousseau, par exemple.

⁷⁶ Best., 742.

Les Juifs sont, en somme, des victimes du sort et il ne demande qu'à les éclairer. Mais est-il sincère? De quelle façon au juste voudrait-il les aider? C'est ce que nous allons essayer de déterminer.

CINQUIEME PARTIE

LA "RECONCILIATION" CONDITIONNELLE

DE VOLTAIRE AVEC LES JUIFS

Voltaire ne s'est pas toujours montré négatif envers les Juifs. Dans sa lutte contre "l'infâme" il n'a pas manqué de s'élever contre les exactions subies par les Juifs.

Au cours de son séjour à Londres en 1726, Voltaire avait déjà écrit dans ses Notebooks: "When I see Christians, cursing Jews, methings I see children beating their fathers. Jewish relligion is mother of Christyanity, and grand mother of the mahometism".⁷⁶

Ceci dénote sans doute une forme de protestation contre le fanatisme et c'est aussi une marque de respect pour la religion-mère. Main ainsi que nous l'avons déjà vu c'est en même temps une manière de nous rappeler l'origine "du mal".

⁷⁶Théodore Besterman, Notebooks, Institut et Musée Voltaire, Genève, 2e édition, revue et augmentée (au Canada, University of Toronto Press, 1968), LXXXI, 51 (voir aussi p. 345 où la même réflexion est reproduite).

Dans le Sermon du rabbin Akib (1761), Voltaire répète que la religion juive est la mère du christianisme et de l'islam. Cette mère a été chassée par ses deux filles, et on reproche aux Juifs de ne plus habiter "cette maison détruite!" On leur fait "un crime de [leur] infortune", et on les punit de cela. Les Juifs réfutent l'accusation d'avoir tué Jésus puisqu'ils étaient sous le joug romain. Il s'élève contre les horreurs de l'Inquisition, critique la confession, prêche l'égalité entre les hommes. Il se révolte de voir qu'on brûle des Juifs alors que Jésus lui-même était juif.

Par la bouche du rabbin, Voltaire lance un cri contre le fanatisme et ses répercussions:

Nous avons été un peuple barbare, superstitieux, ignorant, absurde, je l'avoue: mais serait-il juste d'aller aujourd'hui brûler le pape et tous les monsignori de Rome, parce que les premiers Romains enlevèrent les Sabines, et dépouillèrent les Samnites?

Que les prévaricateurs, qui dans leur propre loi ont besoin de tant d'indulgence, cessent donc de persécuter, d'exterminer ceux qui comme hommes sont leurs frères, et qui comme Juifs sont leurs pères.⁷⁷

⁷⁷ Sermon du rabbin Akib, M.XXIV, 284.

Bien que cela ne se produise pas souvent, nous voyons Voltaire faire ici une nette distinction entre les Juifs de la Bible et ceux de son siècle: les premiers, barbares et superstitieux, les seconds, gens comme tout le monde et qui mériteraient même, de par leur appartenance à la religion mère, plus de respect que les autres. Oublions le passé et vivons tous en paix, semble nous dire Voltaire.

Voltaire cependant aime tant les Juifs qu'il souhaiterait les voir tous à Jérusalem à cultiver le désert comme autrefois car il respecte les "antiquités judaïques, elles sont sacrées pour nous, malgré notre haine et notre mépris pour ce peuple".⁷⁸

On pourrait penser qu'il ne s'agit là que du peuple de la Bible. Mais ce "notre" reflète l'attitude populaire répandue de l'époque et vise de toute évidence le Juif contemporain. Nous l'avons vu plus d'une fois, que ce soit le Juif de la Bible ou celui de l'époque de Voltaire, les deux irritent décidément notre philosophe.

Lorsqu'on se plaît à suivre la pensée et le raisonnement de Voltaire à l'égard de sa "compréhension" envers les Juifs on semble aboutir inévitablement à ce genre de réflexion emprunte de mépris ou, dans d'autres cas, de

⁷⁸"Histoire", Dict. philosophique, M.XIX, 350.

moquerie. Tout a l'air de refléter estime et respect jusqu'au moment inattendu où Voltaire décoche son trait empoisonné, mêlé de dédain et de sarcasme.

Il leur souhaitait de se regrouper à "Hershalaim"⁷⁹ certes, mais c'est pour qu'ils puissent y exécuter dans leur "détestable jargon [leur] détestable musique".⁷⁹ Voilà pourquoi il aimerait les voir tous loin; pour qu'ils vident les lieux et emportent avec eux leur orgueil et leurs superstitions. Ils n'auront pas de chevaux mais ils retrouveront les ânes; de toutes façons "il n'y a jamais eu que des ânes" à Jérusalem.

A la fin de l'article "Juifs", Voltaire exprime sa "tendresse" pour les Juifs et retrace brièvement toutes les injustices commises envers eux. Il leur rappelle que s'ils furent barbares en Palestine, d'autres l'ont été en Europe. Mais, les appelant "amis", il leur demande d'oublier tout cela. Il leur donne en exemple les Banians et les Guèbres qui, bien qu'ayant subi un sort semblable, sont bien tranquilles à présent et "ne disent mot". Pourquoi les Juifs n'en feraient-ils pas autant? Et voilà notre pointe empoisonnée qui arrive: "Vous êtes des animaux calculants; tâchez d'être des animaux pensants".⁸⁰

⁷⁹"Juifs", Dict. philosophique, M.XIX, 539.

⁸⁰Ibid., 541.

Le Juif donc ne peut s'amender que s'il devient, comme le chrétien, philosophe. Voltaire n'en est pas à sa première comparaison à une sorte d'"être supérieur". N'avait-il pas déjà parlé de la supériorité raciale des Européens sur les Noirs, laissant à ceux-ci le loisir d'être supérieurs aux singes qui devaient à leur tour se contenter d'être supérieurs aux huîtres?⁸¹

Poliakov n'hésite pas à en faire le précurseur de l'antisémitisme raciste:

Cette comparaison entre le chrétien qui pense et le Juif qui calcule, anticipe l'à-priori de l'antisémitisme raciste, décrétant la supériorité de l'intelligence créatrice des chrétiens, devenus des Aryens, sur le stérile intellect des Juifs.⁸²

Voltaire semble d'ailleurs dans sa vie n'avoir reconnu comme philosophe parmi les Juifs qu'une seule personne, le médecin Daniel da Fonseca:

He [da Fonseca] was appointed physician to the French embassy and later to the sultan himself [de Constantinople]. He retired about 1730 in the delightful society of the salons, a friend of Voltaire, who regarded him as the only Jewish philosopher.⁸³

⁸¹ Traité de métaphysique (1734), M.XXII, 210.

⁸² Poliakov, Léon, id., 106.

⁸³ Finkelstein, Louis, The Jews, their history, culture and religion, V. II, p. 1409, Peter Owen Ltd, Londres, 1961.

En somme, fidèle à sa ligne de pensée, il veut que les Juifs disparaissent dans la masse, s'assimilent, ne fassent plus parler d'eux et deviennent plutôt "philosophes" qu'hommes d'affaires et moins encore les témoins d'un passé rempli d'horreurs et de sottises. Pas tous cependant, car il aimerait bien garder ... pour lui-même "deux ou trois familles hébraïques pour établir un petit commerce nécessaire".⁸⁴

Las parfois, il lance un appel pour une réconciliation générale:

Nos pères furent des sangliers, des ours, jusqu'au 16e siècle ;
 enfin ils sont devenus hommes et hommes aimables. Vous, messieurs, vous fûtes autrefois les plus détestables loups-cerviers qui aient souillé la face de la terre. Vous vivez tranquilles aujourd'hui dans Rome, dans Londres, dans Amsterdam. Oublions nos bêtises et nos abominations passées

Nous voudrions compléter cette citation afin de montrer la condition subtile que Voltaire pose à cette réconciliation, mais remarquons auparavant la déplaisante comparaison entre les sangliers, les ours et les loups-cerviers. Les sangliers sont considérés comme la souche du cochon domestique, donc un animal pas très propre. Les ours, un peu lourdauds, font penser à l'expression "ours mal léché",

⁸⁴"Juifs", Dict. philosophique, M.XIX, 540.

⁸⁵Un Chrétien contre six Juifs, M.XXIX, 579.

c'est-à-dire grossiers de corps et d'esprit. Par contre, le loup-cervier (nom vulgaire du lynx) est un animal très carnassier au regard perçant et dont le sens figuré correspond à un homme rapace, donc tout à fait conforme au préjugé antisémite.

A présent complétons l'appel conditionnel de Voltaire:

. . . mangeons ensemble en frères des perdrix lardées menu: car sans lard elles sont un peu sèches vers le carême.⁸⁶

Voltaire reste fidèle à sa ligne de pensée. Réconciliation oui, mais abandonnons d'abord ces ridicules préceptes religieux qui consistent, par exemple, à ne pas manger de lard.

Voltaire en bon homme d'affaires ne donne rien pour rien. Généreusement, il se propose à servir de parrain:

Si vous voulez que je sois de votre avis, messieurs, vous n'avez qu'à vous faire baptiser, je m'offre d'être votre parrain.⁸⁷

Se faire baptiser pour le déisme? Voltaire a pourtant horreur des rites. Pour le catholicisme, son grand ennemi? Peut-être, pour Voltaire, est-ce un moindre mal d'être catholique que d'être juif. De toutes façons n'a-t-il pas lui-même montrer "la ferveur" de ses sentiments catho-

⁸⁶ Id., ibid.

⁸⁷ Id., 581.

liques pour entrer à l'Académie, faisant intervenir ses amis auprès du pape Benoît XIV, lui-même.

Depuis deux siècles qu'il dure, on nous a proposé tous les Voltaire possibles; mais lequel est le vrai, ou le plus vrai? Voltaire a-t-il prêché pour démolir l'ordre social, ou pour le défendre? Fut-il un classique, ou un surréaliste avant la lettre? Un rationaliste sans entrailles, ou le brûlant apôtre d'une foi nouvelle? L'ami des hommes, ou leur ennemi? Un athée clandestin, ou un catholique trop pétulant? Un chrétien anticatholique ou un maçon antichrétien?⁸⁸

Ces questions correspondent bien aux innombrables pirouettes de Voltaire dans sa vie aussi bien que dans ses écrits. Il a été sans doute un peu tout cela à la fois dans sa vie, à un moment ou à un autre.

M. Pomeau à la fin de son excellente étude nous propose cette conclusion:

Antichrétien, mais non dépourvu de sens du divin, Voltaire inaugurerait une forme de religiosité qui n'adhère pas aux confessions établies, quand même elle ne les combat pas.⁸⁹

Pour en arriver là cependant, Voltaire, comme on s'en doute a dû les combattre et ménager la chèvre et le

⁸⁸Pomeau, Ibid., p. 14.

⁸⁹Id., Ibid., p. 469.

chou. De toutes façons, il n'était pas seul dans cette lutte pour une forme purifiée de la foi. Pope, Locke, Collins, Bolingbroke, Bayle, Montesquieu et d'Argens, pour n'en citer que quelques-uns, suivaient aussi le courant du siècle: celui de la libéralisation et de la tolérance. La lutte pour Voltaire était parfois plus pénible parce que, souvent, au philosophe se mêlait l'ambitieux. Il se devait de freiner ses élans et même de battre en retraite lorsque ses intérêts étaient en jeu. En attaquant la religion juive il ne courait aucun risque. Au contraire, ce qu'il écrivait contre les Juifs correspondait aux idées reçues. Ce qui ne gênait pas beaucoup de monde. C'était en somme, dans sa lutte contre le christianisme, le bouclier qui recevait tous les mauvais coups et qui lui permettait en même temps d'en asséner quelques-uns en retour, sans trop courir de risques.

Voilà pourquoi ses appels mitigés à la réconciliation ne lui font pas perdre de vue son but ultime: ridiculiser l'Ancien Testament pour mieux ébranler le Nouveau Testament.

Il prend parfois un ton de prêcheur qui pourrait surprendre chez l'ennemi de l'intolérance. Il en veut aux Juifs d'avoir résisté à la séduction du christianisme, première étape sans doute à son déisme, d'avoir refusé de voir "la vérité", eux qui ne savent même pas ce qu'est l'âme immortelle, qui faisaient des sacrifices humains de leurs

propres mains et continuent à s'accrocher à des sornettes bibliques. Leur vocation de soi-disant peuple élu n'offense pas Voltaire seulement mais Dieu lui-même. "N'est-ce pas, en effet, offenser Dieu que de penser qu'il choisisse une petite nation chargée de crimes pour sa favorite, afin de damner toutes les autres".⁹⁰ Les Juifs pourraient être tellement plus heureux et mettre fin à leurs malheurs, s'ils voulaient écouter la voix de la sagesse:

. . .aujourd'hui ils sont punis par-delà la cinquantième génération, . . . Cette punition temporelle, ou plutôt cette manière d'exister différente des autres peuples, et de faire le commerce sans avoir de patrie, peut n'être point regardée comme un châtement en comparaison des peines éternelles qu'ils s'attirent par leur incrudilité, et qu'ils peuvent éviter par une conversion sincère.⁹¹

Après le ton du prêcheur menaçant ses ouailles de toutes les foudres divines, c'est le ton mi-prophétique, mi-railleur:

Je sais tout le respect qu'on doit à cet admirable peuple, qui se convertira un jour et qui sera le maître de toute la terre.⁹²

⁹⁰Catéchisme de l'honnête homme, M.XXIV, 540.

⁹¹"Extrême tolérance des Juifs" dans Traité sur la tolérance, note 3, M.XXV, 79.

⁹²La Défense de mon oncle, M.XXVI, 373.

L'allusion est subtile. Israël sera le maître de la terre, comme le veut une certaine croyance juive, c'est-à-dire à l'arrivée du Messie. C'est précisément ce que Voltaire apporte par la conversion. Voltaire dans sa lancée "messianique" n'était-il pas allé jusqu'à demander à Frédéric II de se charger du pape tandis que "l'impératrice de Russie époussetterait le vicaire de Mahomet". Si ces deux grands voulaient l'écouter, ils arriveraient à "purger la terre de deux étranges sottises".⁹³

Lui qui admire tant les Juifs d'avoir su conserver leur foi pendant des siècles en dépit de toutes les vicissitudes, on se demande jusqu'à quel point il faut prendre cet appel à la conversion au sérieux. Mais lorsqu'il s'adresse à tous les hommes, son ton jusque-là léger et ironique devient grave et même émouvant. Sa remarquable Prière à Dieu (1763) que nous aurions voulu citer en entier si nous ne craignons pas d'être trop long, est l'un des meilleurs exemples:

. . . que toutes ces petites nuances qui distinguent les atomes appelés "hommes" ne soient pas des signaux de haine et de persécution; que ceux qui allument des cierges en plein midi pour te célébrer supportent ceux qui se contentent de la lumière de ton soleil; que ceux qui couvrent leur robe d'une toile blanche pour dire qu'il faut t'aimer ne détestent pas ceux qui disent la même chose sous un

⁹³Best. 15388.

manteau de laine noire; qu'il soit égal de t'adorer dans un jargon formé d'une ancienne langue, ou dans un jargon plus nouveau; que ceux dont l'habit est teint en rouge ou en violet, qui dominent sur une petite parcelle d'un petit tas de la boue de ce monde, et qui possèdent quelques fragments arrondis d'un certain métal, jouissent sans orgueil de ce qu'ils appellent "grandeur" et "richesse", et que les autres les voient sans envie; car tu sais qu'il n'y a dans ces vanités ni de quoi envier, ni de quoi s'enorgueillir.

Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères!⁹⁴

Nous venons de voir l'autre aspect de Voltaire, celui des défenseurs des Juifs eu égard surtout au respect qu'ils devraient inspirer en tant que représentants du judaïsme, la religion-mère. Nous avons vu également un Voltaire s'élevant contre un fanatisme dû à un "passé barbare" qui devrait être oublié comme l'ont été les passés barbares de nombreuses autres nations. Le Voltaire qui se dégageait de tout ceci nous a semblé être un Voltaire convaincu que les Juifs, qui mériteraient d'avoir une patrie bien à eux et de vivre en

⁹⁴"Prière à Dieu" dans Traité sur la tolérance, M.XXV, 107.

N.B.: Voir aussi cette même mention de "frères" dans "De quelques niaiseries" dans Un Chrétien contre six Juifs, M.XXIX, 550.

paix, feraient mieux d'abandonner certains préceptes anachroniques mais qui plus est, d'abandonner tout ce qui pourrait les distinguer des autres croyances, de devenir, enfin, "bien tranquilles" en philosophant dans un coin de terre. Une partie de ces voeux au moins, semble avoir été exaucée avec la création de l'Etat d'Israël et la Synagogue réformée.

Nous allons à présent essayer d'arriver à une impression d'ensemble sur un Voltaire qui nous a entraîné dans un merveilleux tourbillon de pensées et d'esprit, de jugements brefs et de contradictions.

CONCLUSION

Lorsque nous avons tâché dans notre introduction d'apporter une définition de l'antisémitisme nous nous sommes rendu compte que ce sentiment ou cette attitude se composait d'une grande variété de nuances allant d'un antisémitisme latent à un antisémitisme exterminateur, d'une forme antireligieuse à une forme raciste. Nous avons vu également que cela pouvait aussi bien s'appliquer à un individu qu'à une collectivité, et se manifester à divers degrés selon les circonstances politiques, économiques ou sociales.

Voltaire a-t-il place dans tout cet éventail? Il ne fait aucun doute que ses écrits nous ont prouvé qu'il ne pouvait pas en être écarté. Il reste à déterminer sa place exacte avec toutes les nuances que cela nécessite.

Notre partie historique nous a montré la profondeur de la racine religieuse du sentiment antisémite ou antijuif.⁹⁵ Une racine bien difficile à arracher d'autant

⁹⁵"Aux déistes anglais et aux encyclopédistes français, nous avons imputé le projet de déconsidérer les croyances établies en déconsidérant ou en récusant le groupe-témoin des Juifs; ils auraient donc été 'antijuifs' hostiles à une croyance, et non 'antisémites', ennemis d'une hypothétique essence; il n'empêche que la distinction de principe, claire dans la théorie, se brouille facilement dans la pratique. (L. Poliakov, De Voltaire à Wagner, Ibid., p. 470).

plus qu'elle s'est trouvée renforcée par de nombreuses circonstances sociales, entre autres celles qui ont réduit le Juif à certaines sphères d'activités et, aussi, dans un certain enseignement chrétien.

Et Voltaire ne pouvait pas y avoir échappé. Le meilleur exemple serait sans doute celui de La Moï'sade que lui fit apprendre, peut-être à l'âge de trois ans,⁹⁶ en tout cas très tôt, l'abbé de Châteauneuf, un ami de Mme Arouet. Ce poème, dont ne circulait seulement que des copies manuscrites, présente la religion juive comme une source de mensonges:

Le mensonge subtil passant pour vérité
De ce législateur [Moïse] fonda l'autorité,
Et donna cours aux croyances publiques
Dont le monde fut infecté.⁹⁷

Mais il constitue également le premier écrit anti-religieux pour Voltaire, écrit qui attaque la théologie et

⁹⁶"The oft-quoted story that Châteauneuf had the boy learn by heart the Moï'sade, a long anti-religious poem (probably by one Lourdet), is intrinsically so unlikely that it must be regarded as mythical hindsight". Besterman, Voltaire, Ibid., p. 28, note 27.

⁹⁷La vie de Voltaire, par M. l'abbé Duvernet, Genève, 1786, p. 112, cité dans Poliakov, id., p. 111.

les religions, sources de superstitions et d'impostures.

D'autres influences allaient rester longtemps ancrées dans l'esprit de Voltaire:

Un demi-siècle après avoir quitté le collège [Louis-le-Grand], Voltaire retrouvera dans sa mémoire les paroles du répons: 'Qui laetificat juventutem meam. . .'98

Le ton ainsi que le vocabulaire dont se sert parfois Voltaire envers les Juifs reflètent par ailleurs des idées toutes faites reçues de la société de son temps.

Voltaire's language [au sujet des Juifs] was the language of his time, and we must not expect even the greatest of men always to rise above their environment. Indeed, his language became stronger and stronger as his campaign against the Bible and Christianity itself became more violent. And the Jews, as the chosen people of the former and the progenitors of the latter, were an all too tempting target.⁹⁹

Il n'en demeure pas moins que nous pouvons conclure à l'issue de notre introduction et de notre première partie que Voltaire, de par son éducation religieuse et laïque, reflète dans son oeuvre des sentiments antijuifs qui s'accordent avec le ton général des événements de notre historique.

⁹⁸Pomeau, id., p. 46.

⁹⁹Besterman, Voltaire, p. 86.

Dans notre deuxième partie où Voltaire parle de l'Ancien Testament, nous ne pouvons, en toute objectivité, parler d'un Voltaire antisémite. Il critique et se moque des aspects barbares, des soi-disant miracles, des superstitions et bizarreries de la Bible plus que pour les autres religions car c'est l'Ancien Testament qui constitue dans l'esprit des gens, et de fait, la toile de fond des autres croyances. Il s'est efforcé d'ôter le caractère sacré et surnaturel à la Bible, en somme de la démystifier:

L'histoire sainte devient une histoire humaine, fondée sur des documents, vrais et faux, comme ils sont tous, et par là justiciable de la critique. L'exégèse voltairienne a perdu la catégorie du sacré. Dans ce domaine-ci, il faut dire qu'avec Voltaire, 'c'est un siècle qui commence'.¹⁰⁰

Si Voltaire croyait en Dieu, en son Dieu (voir définition de Besterman citée p. 19), il ne croyait pas du tout en une religion. Ce qui lui importait, c'était la raison:

To him religion, not being based on reason, was no more than superstition. He held that in a civilized state law must be just and supreme, and religion consequently useless . . . The philosophy of Voltaire can be summed up thus: man's behaviour must be governed by reason, completed by social morality and aesthetic sensibility.¹⁰¹

¹⁰⁰Pomeau, p. 373.

¹⁰¹Besterman, Voltaire, p. 529.

Or c'était exactement le contraire de tout ceci qu'il trouvait dans l'Ancien Testament: un Dieu incarné, des rites, des récits et des miracles qui défiaient toute logique et qui, en dépit de tout cela a survécu des siècles et des siècles malgré tous les malheurs qui avaient pu s'abattre sur sa nation.

Certes Voltaire aurait pu nous dire tout ceci dans un jargon plus théologique ou plus philosophique, d'un ton grave et posé. Mais ce n'était pas du tout dans son tempérament de nous laisser nous perdre dans des phrases onctueuses. Son style est percutant et direct. Un peu trop brillant parfois, car un tel style a également son pouvoir d'envoûtement et de séduction. Sa pensée est plus souvent claire que confuse. Elle nous déconcerte parfois, surtout lorsque Voltaire, emporté dans sa polémique, ou guidé par un intérêt immédiat se contredit, ou encore lorsqu'il veut tellement amuser qu'on ne sait plus quand il commence ni quand il finit.

La troisième partie nous révèle par contre un Voltaire dont la peinture du Juif ne laisse pas le moindre doute par ses aspects racistes, dans ses traits physiques et moraux. Les critiques déchaînées de la Bible faites par un tempérament aussi vif que celui de Voltaire, devaient se retrouver tôt ou tard, sous une forme ou une autre, teintées de sarcasmes

antisémites. Cet antisémitisme, encore une fois, est le reflet des préjugés fort répandus de l'époque que Voltaire partage allégrement.

Ses relations avec les Juifs, dans notre quatrième partie nous révèle un Voltaire homme d'affaires, impatient de faire fortune et qui n'hésite pas pour cela à prendre des risques. Ses sentiments envers les Juifs ne semblent pas, bien au contraire, former un obstacle dans ses relations financières avec eux. Psychanalysant quelque peu, Poliakov nous dit:

Pour les natures antisémites, l'argent ne manque pas d'odeur, et c'est celui des Juifs qui dégage les effluves les plus agréables; on perçoit de la sorte leur ambivalence, leur attirance secrète pour l'objet de leurs fureurs.¹⁰²

Peut-être... Mais est-ce qu'il a gardé rancune à tous les Juifs de ses malheureuses transactions de Londres et de Berlin? La nature optimiste de Voltaire a dû l'aider à les oublier bien vite. Sauf peut-être l'affaire Hirschell. Celle-ci était plus cuisante pour Voltaire car elle touchait, plus que son argent, son amour-propre. Ses relations avec Frédéric ont subi un grand choc et le fait que Voltaire ait gagné son procès contre le Berlinoïse ne constituait qu'une maigre consolation.

¹⁰²Poliakov, p. 113.

Dans la cinquième partie nous faisons connaissance d'un Voltaire "calme" et respectueux, qui ne demande qu'à aider les Juifs. Il leur propose des solutions: Jérusalem, devenir philosophe et, la meilleure de toute, la conversion. Si cette condition omniprésente et teintée d'ironie dans ses appels à la réconciliation n'existait pas, nous aurions cru en un Voltaire prêchant sincèrement la tolérance et la compréhension entre les Juifs et les autres groupes religieux. Il semble se douter que ses appels vont rester lettre morte. Cet échec certain se trouve être ainsi atténué par ses sarcasmes.

Si nous essayions à présent de résumer nos impressions en quelques mots nous dirions que l'attitude de Voltaire à l'égard des Juifs est pour le moins négative. Car malgré tout le respect que nous devons à ce grand homme, et, malgré sa grande lucidité et son génie, il semble s'être laissé prendre à un préjugé vieux comme le monde.

Malgré sa grande érudition, ses idées et ses actions fort louables à l'égard de la justice et de la tolérance, Voltaire aura pu se laisser dévier sur une voie peu orthodoxe pour un penseur. Il a contribué à la propagation du mythe juif, en aidant à fixer dans les consciences les traits du Juif odieux, errant et misérable, du Juif orgueilleux et matérialiste.

Si nous pouvons applaudir à ses critiques contre le fanatisme et les invraisemblances de la Bible (d'autres diront cependant qu'il y a une manière de lire la Bible), comment oserions-nous partager des jugements néfastes à une ethnie, portés un peu trop légèrement? Comment sauterions-nous aussi allègrement que notre homme d'un passé rempli d'horreurs dont Voltaire, d'ailleurs, doute de la véracité, à un présent qui mériterait quelques différenciations?

Les éléments négatifs en tout cas semblent peser beaucoup plus lourd que les éléments positifs. Il ne se dresse pas avec assez d'énergie contre le préjugé antisémite, le verdict populaire, les expulsions et les persécutions. Ses protestations en faveur des Juifs, et étant donné la terrible acuité de la plume de Voltaire, restent faibles.

Horace Kallen écrivait en 1923: "If you can end the teaching that the Jews are the enemies of God and of mankind you will strike anti-Semitism at its foundations".¹⁰³ Et à ceci Voltaire a consacré très peu de lignes comparativement au nombre impressionnant de pages qui prêchent le contraire.

Il aurait pu également souligner davantage toutes les injustices et les massacres subis par les Juifs au cours

¹⁰³ "The Roots of Anti-Semitism", Nation, 28 février 1923, p. 24, cité par C.Y. Glock et R. Stark dans Christian Beliefs and Anti-Semitism, Harper et Row, New York, 1966, p. 211.

des siècles et prêcher la tolérance également sous cet angle au lieu de donner l'impression que tous ces malheurs se justifient par le judaïsme dont il n'a relevé, et à sa manière, que les aspects négatifs.

Il s'est peu soucié d'écarter l'équivoque entre ses sentiments envers les Juifs de la Bible de ceux envers les Juifs de son époque, les mêlant parfois sans ... ambiguïté.

Ses contemporains en tout cas ne semblent pas douter de l'attitude de Voltaire à l'égard des Juifs:

A reading of all the evidence, however, proves beyond any shadow of a doubt that in the discussions of the several decades before the Revolution Voltaire was consistently understood on all sides to be the enemy of the Jews of the present as well as of those of the past. His writings were the great arsenal of anti-Jewish arguments for those enemies of the Jews who wanted to sound contemporary.¹⁰⁴

Cependant si nous éliminons les envolées souvent guidées par l'émotion, par la volonté ferme de convaincre, si nous ne tenons pas compte non plus de ces railleries acerbes, de cette ironie mordante et si enfin nous oublions que quelques-uns de ses écrits ou de ses actes cachent parfois un intérêt personnel, alors nous pourrions déceler un Voltaire sincère dans les remontrances et même dans les

¹⁰⁴A. Hertzberg, Ibid., p. 10.

insultes qu'il adressait à une ethnie envers laquelle il a témoigné peu de tendresse.

Le monde entier n'est qu'une famille, les hommes sont frères; les frères se querellent quelquefois; mais les bons coeurs reviennent aisément. Je suis prêt à vous embrasser vous et monsieur le secrétaire [les six Juifs et l'abbé Guenée].¹⁰⁵

Il n'aurait pas parlé des injustices subies par les Juifs au cours des siècles, des horreurs de l'Inquisition, s'il ne voulait pas attirer sur eux une certaine sympathie, mêlée de pitié, que lui-même éprouvait à leur égard. Ils ont été barbares, superstitieux et voleurs. Mais quel peuple ne l'était pas à cette époque lointaine? Il a été roulé par quelques-uns d'entre eux. Mais les autres races ne comptent pas que des saints dans leurs rangs. Voltaire lui-même aurait beaucoup de choses à se reprocher à cet égard. Lui qui s'était pris au jeu au point que "le génie de l'homme d'affaires déroba peut-être au génie de l'écrivain plus de temps qu'on ne pense".¹⁰⁶

L'action directe dont il a fait preuve tout au long de sa vie à vouloir corriger les abus et les injustices

¹⁰⁵ Un Chrétien contre six Juifs, M.XXIX, 582.

¹⁰⁶ J. Donvez, De quoi vivait Voltaire, Paris, 1949, p. 69 (cité dans Poliakov p. 115).

illustre assez son côté humanitaire. Le point de vue humain constitue d'ailleurs le principe unitaire dans toute l'oeuvre de Voltaire. Et nous partageons entièrement ses vues lorsqu'il écrit:

On trouvera dans presque tous mes écrits cette humanité qui doit être le premier caractère d'un homme pensant; on y verra (si j'ose m'exprimer ainsi) le désir du bonheur des hommes, l'horreur de l'injustice et l'oppression; et c'est cela seul qui a jusqu'ici tiré mes ouvrages de l'obscurité où leurs défauts devaient les ensevelir.¹⁰⁷

L'idée exprimée dans tout le chapitre du souper de Zadig peut-être prendra forme un jour. C'est-à-dire que toutes les querelles et les sentiments de haine, dus à une multiplicité de sectes religieuses finiront peut-être par s'apaiser lorsque les croyants comprendront enfin, ainsi que l'a voulu Voltaire, qu'ils n'ont affaire qu'à un même et seul Dieu. Le rapprochement, osons-nous croire, que nous voyons s'opérer aujourd'hui entre les chefs ou les représentants spirituels de différentes églises, ainsi que les changements relativement audacieux apportés à certains livres d'éducation chrétienne, en est un signe précurseur des plus significatifs.

¹⁰⁷ Alzire ou les Américains, Discours préliminaire, M.III, 155.

Mais il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine. Ainsi, en Italie notamment et en Espagne surtout, de nombreux manuels scolaires contiennent des allusions défavorables aux Juifs.

Les hommes changeront-ils pour autant? Dans le cas même d'une société athée ou déiste, ne trouveront-ils pas encore d'autres boucs émissaires?

BIBLIOGRAPHIE

Oeuvres de Voltaire

Beuchot, M. Oeuvres de Voltaire. 72 vol. Paris: 1834-1840.

Besterman, Théodore. The Complete Works of Voltaire, Notebooks I & II. Genève: 1968.

----- Voltaire's Correspondence. 107 vol.
Genève: Institut et Musée Voltaire, 1953-1965.

Moland, Louis. Oeuvres complètes de Voltaire. 50 vol. plus
2 vol. de tables, nouvelle édition. Paris: Garnier
Frères, 1877-1882.

Biographies de Voltaire

Besterman, Théodore. Voltaire. Angleterre: Longmans, 1969.

Lanson, Gustave. Voltaire. Paris: Hachette, 1922.

Orieux, Jean. Voltaire. Paris: Flammarion, 1966.

Vial, Fernand. Voltaire, sa vie et son oeuvre. Paris:
Didier, 1953.

Autres ouvrages consultés

Ages, Arnold. French Enlightenment and Rabbinic Tradition.
Francfort: Klostermann, 1970.

- Adam, Charles Ernest. Descartes, sa vie et son oeuvre. Paris: Boivin, 1937.
- Aubéry, Pierre. "Voltaire et les Juifs: ironie et démystification." Dans Studies on Voltaire and the Eighteenth Century, Tome 24, Genève: Institut et Musée Voltaire, 1963, pp. 67-78.
- Baron, Salo Wittmayer. A Social and Religious History of Jews. 12 vol. Philadelphie: Columbia University Press, 1957-1967.
- Bengesco, Georges. Voltaire. Bibliographie de ses oeuvres. 4 vol. 2ème édition, Nendeln: Liechtenstein, 1967.
- Calvet, Jean. Bossuet. Paris: 1968.
- Desnoireterres, Gustave. Voltaire et la société au dix-huitième siècle. 8 vol. Genève: 1967.
- Drumont, Edouard. La France Juive - essai d'histoire contemporaine. 2 vol. Paris: 1886.
- Finkelstein, Louis. The Jews, their history, culture and religion. 2 vol. Londres: Peter Owen Ltd., 1961.
- Glock, C.Y. et Stark, R. Christian Beliefs and Anti-Semitism. New-York: Harper and Row, 1966.
- Gay, Peter. Voltaire's Politics, The Poet as Realist. New Jersey: Princeton, 1959.
- Graëtz, Heinrich. History of the Jews. 5 vol. Philadelphie: The Jewish Publication Society of America, 1956.
- Grayzel, Solomon. A History of the Jews. Philadelphie: The Jewish Publication Society of America, 1966.
- Hertzberg, Arthur. The French Enlightenment and the Jews. Philadelphie: Columbia University Press, 1968.
- Isaac, Jules. L'Enseignement du mépris (et Annexes), Vérité Historique et mythes théologiques. Paris: Pasquelle, 1962.
- Jésus et Israël. Paris: Albin Michel, 1948.

- Labroue, Henri. Voltaire antijuif. Paris: Les documents contemporains, 1942.
- Lehrmann, Chanau. L'Elément juif dans la littérature française. 2 vol. Paris: Albin Michel, 1960.
- Loewenstein, Rudolph M. Christians and Jews, A Psychoanalytic Study. New York: 1951.
- Lipman, V.D. Three Centuries of Anglo-Jewish History. Cambridge: Heffer and Sons Ltd., 1961.
- Meyer, Paul H. "The Attitude of the Enlightenment towards the Jew" dans Studies on Voltaire and the Eighteenth Century. Vol. XXVI, Genève: Institut et Musée Voltaire, pp. 1161-1205.
- Naves, Raymond. Le Goût de Voltaire. Paris: Garnier, 1938.
- Poliakov, Léon. Histoire de l'antisémitisme. 3 vol. Paris: Calmann-Lévy, 1968.
- . Petite Histoire de l'antisémitisme. Paris: Editions Polyglottes, 1955.
- Perry, Thomas W. Public Opinion, Propaganda, and Politics in Eighteenth-Century England, (A Study of the Jew Bill of 1753). Massachusetts: Harvard University Press, 1962.
- Petit de Juleville, L. Histoire de la langue et de la littérature française des Origines à 1900. 8 vol. Paris: Armand Colin, premier tirage 1898, sixième tirage, 1925.
- Parkes, James. Anti-semitism. Chicago: Quadrangle Books, 1964.
- Pomeau, René. La Religion de Voltaire. Paris: Librairie Nizet, 1969.
- Roth, Cecil. Histoire du peuple juif (des origines à 1962). (Traduit de l'anglais par Ruth Scharzman et Anne-Marie Gentily), 3ème édition. Paris: Editions de la Terre retrouvée, 1963.
- Torrey, Norman L. The Spirit of Voltaire. New-York: Columbia University Press, 2e édition, 1968 (Première édition, 1938).
- Thomas et Pierron. Oeuvres complètes de Bossuet. 12 vol. Nancy: 1862.